

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[431. Paris, Mercredi 23 septembre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

431. Paris, Mercredi 23 septembre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Prusse\)](#), [Politique \(Turquie\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1840-09-23

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit

- il pleuvait à verse.
- J'ai vu hier matin Bulwer, Appony, Granville chez moi. J'ai fait une courte visite à lady Granville, une plus courte promenade encore en voiture

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 537/217-218

Information générales

LangueFrançais

Cote1184_1185, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du document Lettre autographe
Support copie numérisée de microfilm
Etat général du document Bon
Localisation du document Archives Nationales (Paris)
Transcription 431. Paris, Mercredi 23 septembre 1840
9 heures

J'ai vu hier matin, Bulwer, Appony, Granville chez moi. J'ai fait une courte visite à Lady Granville, une plus courte promenade encore en voiture. Il pleuvait à verse après mon dîner j'ai vu les deux Pahlen jusqu'à 10 heures.

Il y avait une soirée chez Lady Granville. Granville a vu longtemps Thiers à Auteuil lundi matin. Ils sont venus ensemble en ville. Granville est retourné dîner à Auteuil. Le soir il a été à St Cloud. Partout reçu et traité avec amitié et un grand empressement. Je crois. que Thiers a perdu tout le goût, qu'il avait pour Bulwer. Thiers est monté sur son cheval de bataille. Il aura neuf cent mille combattants ; il ne craint pas l'Europe réunie. Le protocole de jeudi est à ses yeux une mystification. Le Roi est soucieux depuis deux ou trois jours. Il se loue beaucoup de M. de Pahlen, (c'est de sa personne qu'il s'agit).

Je relève une erreur dans une de vos lettres. Ce n'est pas la grande duchesse Marie seule qui se trouve être maintenant cousine de M. Demidoff. La mère de Mad. Demidoff était sœurs du Roi de Wurtemberg, cousine germaine de l'Empereur Nicolas, par conséquent M. Demidoff devient neveu de l'Empereur à la mode de Bretagne. Voilà mon indication. Après cela, savez-vous qui était le père de M. Demidoff celui que vous avez vu à Paris riche et perclus ? Il était sorti de je ne sais quel gentilhomme russe et potier, C'était son métier. Il a fait cette fortune par son industrie. Vous voilà bien résigné sur mon indication. Il y a beaucoup de symptômes ici qui indiquent que les préparatifs de guerre s'ils ne sont pas employés bientôt le seront plus tard. La France ne voudra pas avoir tant fait, pour ne faire rien ; et M. Thiers surtout voudra faire beaucoup ou au moins quelque chose.

Voilà ce qu'on se dit, et ce qui a beaucoup de vraisemblance. Alors il y a des personnes qui disent qu'il vaudrait mieux lui. adresser dès aujourd'hui, tout de suite, des questions sur ses armements sont-ils défensifs ? Mais personne ne songe à l'attaquer. Sont-ils offensifs, ou enfin destinés à soutenir les prétentions du Pacha ? On dit que plus douce aujourd'hui qu'elle ne le serait peut-être dans quelques mois. Et qu'en tout état de cause on ne peut pas rester longtemps dans cet état actuel de crise et d'incertitude. Je vous dis le bavardage. Les Anglais en déclament beaucoup contre la reine Christine, probablement aussi contre votre influence sur elle. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'elle est dans une pauvre situation.

Le petit F. m'a dit tenir de bonne source que 48 parle fort mal du Frêne, à ses confidents il ajoute qu'il ne fait plus de confidences véritables au peuplier. En savez-vous quelque chose ? On dit qu'au fond Thiers est mécontent de ce que Walesky est allé à Constantinople. Je crois moi que le choix de ce négociateur sera particulièrement désagréable à la Russie et ajoutera par là à l'aigreur à Constantinople.

Il faut que j'aie une lettre aujourd'hui, il m'en faut une et bonne et longue absolument. mon fils m'écrit de Bade qu'il va encore en Angleterre. Il ne sera donc ici que dans le mois d'octobre. Vous faites bien d'avoir vos soirées. Mais je vois d'ici que lady Palmerston sous forcera à recevoir des dames. J'ai trouvé le speech du roi de Prusse de son balcon à Konisberg passablement ridicule, bien Schärmevitch. La dernière phrase inintelligible.

2 heures

Pas de lettre ! C'est abominable après deux jours d'abstinence. Il faudra fermer ceci sans vous rendre un adieu, mais je le donne comme vous pouvez le désirer tout-à-fait ? Adieu. Avez-vous lu le National de ce matin ?

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 431. Paris, Mercredi 23 septembre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1840-09-23

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/472>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 23 septembre 1840

Heure 9 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Londres (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

431. / Paris Mercredi le 23 ¹⁸⁴⁴ Sept. 1840.

la femme

et tant

la veuve ; 2

et meurt

de la veuve ;

la veuve ;

le veuve ;

alors il

peut dire

si les

d'heur, tout

les veuve ;

et ils d'heur ;

le veuve ;

le veuve ;

le veuve ;

le veuve ;

le veuve ;

le veuve ;

9 heures.

j'ai vu hier matin. D'heure

après, prauville d'heur.

j'ai fait un court visit à

Lady prauville, un peu, tout

promenade d'heur au visit,

il pleuvait à verse, après

mon dîner j'ai vu les d'heur

Pahen jusqu'à 10 heures. il

avait une soirée d'heur Lady

prauville.

prauville a vu l'heure d'heur

à l'heure d'heur matin. il

va à l'heure d'heur au visit,

prauville adretre d'heur à

l'heure. le vis il a été à

S. l'heur. tout est et

travaille avec d'heur et la

grandes dépenses. si on
quit Paris à partir tout le
si il avait pour l'Europe.

Paris est devenu une zone d'attente
de batailles. il aura beaucoup
avec les Allemands; il en vient
par l'Europe russe.

Le traité de paix est un
grand acte de justification.

Les nouvelles de la guerre de
aujourd'hui. il n'est pas
long de M. de Saxe (c'est
la personne qui s'est).

Je n'ai pas encore de nouvelles
de son côté. il n'est pas la grande
Europe mais elle qui se trouve
maintenant comme de M.
Duméril. La guerre de M.
Duméril était la guerre de M.

De Wintzen
De l'Europe
comme de

comme de
de. De l'Europe
indépendance
comme de

Duméril
si à Paris

il était
pour l'Europe
comme de

indépendance
comme de

il y a
si à Paris
préparatifs
comme de

Tr. J. com
tout les
Duchess.
e. son chenal
suffisant
il en avait
i.
vraie sen
ation.
Depuis que
n. l'on beau
un (c'est d
ajet).
dame com
par la grand
qui a l'ou
vraie de M.
vraie de M.
me d'ou

De Winterville. L'union peruvienne
de l'Empireur Nicolas. par
conséquent M. Dandoff d'ou
vraie de l'Empireur à la main
de. Montagne. Voilà l'union
indignation. après cela l'union
et moi j'ai été le père de M.
Dandoff celui pour moi l'union
vi à Paris rien et pendant?
il était tout de je n'en fais
plus plus l'union l'union, il
parlait, c'était son union.
il a fait cette l'union pour
indignation. pour voilà l'union
l'union qui me l'union indignation.
il y a beaucoup de l'union
qui l'union pour les
préparatifs de l'union l'union
l'union l'union l'union l'union

le recort plumbard. la femme
 en même par avoit tant
 fait, poudre faire vain; 2
 M. Thier n'estant viedra
 faire beaucoup ou au uien,
 quelque chose. vint à l'usage
 se dit, cherch'a beaucoup d'
 vraisemblance. alors il
 y a des personnes qui disent
 qu'il vaudrait mieux lui
 adresser des aujourd'hui, tout
 de suite, des questions sur sa
 situation. sont ils d'usage, à activer
 mais personne ne songe à l'acte
 plus. sont ils, offensés ou en
 détenu à soutenir les questions
 de l'acte? on dit que le
 régime à ces questions, vint

431. / parvi
 9 heures
 j'ai vu hier
 approuver, p
 j'ai fait un
 lady, grand
 promettant
 il pleuvait
 mon dices
 Pablen, jui
 y avait une
 prauille.
 prauille a
 à activer
 intervention
 prauille ad
 autuit. le
 S. l'heure. p
 traité avec

selon deux aujourd'hui qui elle
 n'aurait pu être dans l'ancien
 état. Et qui en tout état de
 cause on ne peut par suite
 implorer dans une affaire
 de cette sorte l'innocence.

Si vous di le hasardage.

En analysant en détail
 beaucoup contre la seule position
 probablement aussi contre
 l'effet infléchi de la loi.

Après il y a de plus, l'interprétation
 est dans une position

le petit F. en a dit tout de
 suite sans que 48 parle fort
 mal du présent, à son confesseur.
 il ajoute, qu'il en fait plus
 de confessions, véritable au
 public. En même temps

peut-être ?

on dit qu'au fond Thérèse est
incertaine de ce qu'elle veut,
et elle a l'instinct de la vie.
C'est une jeune fille de ce
caractère non particulièrement
disposée à la ruse et à la
pauvre à l'égard de Comtesse.

Il faut que j'ai une lettre
auprès d'elle; il me faut une
lettre à long et absolument
mon fils en l'air de l'air
si il ne l'a pas en l'air.
Il ne sera donc ici peu dans
le monde d'actuel.

Une petite brève d'après vous
soit. mais j'en ai d'ici
Lady Salomon. Une femme

à l'égard
j'ai tout
rien de plus
à l'égard
ridicule
vif la
intelligence

Le monde
l'abandon
je n'ai
femmes en
un adieu
comme un
tout à fait

aux yeux
du monde

à ruiner du Damer.

J'ai trouvé le spectacle de
votre pensée d'aujourd'hui
à Konigsberg pas du tout
ridicule, bien sûr, mais
vif, la dernière phrase
inintelligible.

Le bon grand lettre
inabordable après deux
jours d'absence. il paraît
finir ses jours avec vous
un adieu, mais si le bon
comme vous pour le dire
tout à fait adieu.

aux multi national
dramatique?